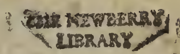
LA VÉRITÉ.

Pour chanter l'heureux jour qui ranime la France,
De Pindare ou d'Horace il ne faut point la voix,
Le cri d'un peuple heureux eſt la ſeule éloquence
Qui ſait parler des Rois.

GRESSET.



A MONSIEUR

LE VICOMTE MAURICE

DE NIEULANT ET DE POTTELSBERGK, &c.

Monsieur,

Je vous dois l'hommage de cet essai; mes forces n'ont point égalé mon zele, mais mon cœur s'est satisfait.

Quel que soit le sort de cette faible production, je me croirai toujours très-heureux si vous daignez me conserver votre estime, dont je sens plus que jamais tout le prix.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

L**** Dercy,

Ancien Secrétaire du feu Comte de Polignac.

A 2



LA VÉRITÉ.

La Verità non si può mai tanto occultare,
Che tosto o tardi, non si palesi.

En vain vous gémissez, infortunés Mortels;
Oui, Plutus de Thémis a brisé les Autels:
Et dans son sanctuaire un Monstre insatiable,
Du pauvre redouté, mais au riche traitable,
Rend des oracles faux en son nom adoré.
L'Intrigue & la Faveur font pencher à leur gré
Dans ses profanes mains, son injuste balance;
Et son glaive odieux a frappé l'Innocence,
Las ! tandis que le Crime échappait à ses coups !
O ! suprême vengeur, sans doute ton courroux
A nos fiers ennemis abandonne ce Globe ?
La Vérité toujours à nos yeux se dérobe,
Et laisse triompher le Mensonge imposteur.
Déchire, ô Vérité, le voile de l'erreur:
Descend, descend du Ciel, ô Déité propice;
Et conduis avec toi l'éternelle Justice.

Nos prieres, nos vœux feraient-ils écoutés?
Oui, les Cieux contre nous ne font plus irrités.

L'efpérance renaît, un jour pur nous éclaire;
Au tumulte fuccede un calme falutaire.
Quel préfage divin ! Quel moment enchanteur !
L'Univers en filence attend un Bienfaiteur.

O Monarque chéri ! délices de la terre !
D'un Peuple qui t'adore, ô le plus tendre Pere !
C'eft toi qui nous rendras la paix & le bonheur.
Ah ! cet heureux inftant tardait trop à fon cœur !...

Eh quoi ! c'eft donc en vain que brille fa fageffe ?
Le Menfonge a détruit l'effet de fa tendreffe.

Mortels, pour affurer votre félicité,
Il fallait parmi vous l'augufte Vérité,
Le Monarque auffitôt demande à la connaître...:
Serait-ce vainement qu'il l'invite à paraître.....?
Quoi ! tout s'oppofe au bien que font les Souverains !
Tout feconde un Tiran dans fes cruels deffeins!

Craignant la Vérité, l'Impofture & l'Envie
Nous affuraient qu'au Ciel Thémis l'avait fuivie:
Que fuyant des Humains le féjour odieux,
Elle ne quittait plus la demeure des Dieux.....,
Dans fon vol éternel le Temps que rien n'arrête,
A découvert enfin fon obfcure retraite,
De la conduire au Roi l'orgueil brigue l'honneur;
Cet emploi glorieux s'accorde à la Faveur.

Elle part : & sa suite est brillante & nombreuse....
Arrive en un désert l'illustre Voyageuse.
La Vérité sévere, en ces affreux climats,
Respire en liberté, loin des Mortels ingrats.
Ainsi que la Vertu, cette Déesse austere,
Hélas ! n'a plus de temple & d'autels sur la terre.
Une simple cabane est son chétif palais ;
Mais le Crime orgueilleux ne l'habita jamais.

La Vérité paraît, serait-ce une méprise ?....
O superbe Faveur, quelle fut ta surprise !...
L'art de nul ornement ne voilait sa beauté.

« Venez, lui disait-elle, ô sage Déité :
» Le Sceptre vous attend, reprenez votre empire,
» Du Mensonge flatteur le regne enfin expire...:
» De vous voir à la Cour ce sera nouveauté ;
» Mais il faut, permettez, moins de simplicité :
» Plus de graces, de goût alors dans la parure,
» Rehaussez les attraits que donne la Nature....

D'une robe flotante aussitôt la revêt :
La sévere Déesse à regret se soumet...:
La simple Vérité bientôt n'est plus la même.
O Déité, telle est ton infortune extrême !
Chaque Mortel prétend à son gré te parer.

La Faveur souriant, dit : « Veuillez m'éclairer,
» Sans doute, vous avez des ancêtres illustres ?
» Car il faut être noble au moins de quelques lustres.
» Mais par-tout pour de l'or vous aurez des aïeux

» Portez, en attendant, ces cordons précieux :
» De tous nos Courtifans voilà le feul mérite.
» Avec ces ornemens même un lâche Therfite,
» Se croit un demi-Dieu, fait d'un limon plus pur
» Que les autres Mortels nés dans un rang obfcur.
» Mais bien loin d'ajouter à l'éclat de fa gloire,
» Le vertueux Héros, que chérit la Victoire,
» Honore l'ordre encor dont il eft décoré.
» Le Trône de nos Rois qui vous eft préparé,
» Ainfi va s'embellir, Déeffe, par vos charmes...
» Venez, venez calmer nos mortelles alarmes.

Elles volaient déja, mais leur char affiégé
Soudain eft arrêté par le fot préjugé;
Ridicule, infenfé, d'une main déliée
Il tenait un hochet & de l'autre une épée.
Tout à-la-fois vieillard, faible & timide Enfant;
Il chérit, il refpecte en efclave rampant,
De gothiques erreurs, de barbares ufages;
Des lois faites, je crois, pour des Antropophages.

« Un moment... Quelle erreur, ô belle Déité!
» Toujours on redouta la trifte Vérité,
» Aux rivages charmans où la Faveur vous guide....
» A refter en ces lieux, quoi! rien ne vous décide?...
» Voulez-vous ce hochet?... Vous allez ennuyer
» De folâtres enfans qu'il faudrait égayer.
Il dit, & l'Imbécile, en riant, vîte échappe;
Et de fon fer par-tout, imprudemment il frappe.
Tu trouves, Déité, mille obftacles divers;
Mais le Menfonge vole & parcourt l'Univers.

Du Peuple les Tirans, de l'Erreur profélites,
Gouverneurs, Intendans & leurs vils fatélites;
Dans fa marche brillante, oferent l'arrêter:
Même à fa liberté voulurent attenter.
Inutiles efforts! elle pourfuit fa route....
A fes regards perçans rien n'échappait fans doute.

« Ciel! que de cruautés! que d'abus deftructeurs!
» Ceux faits pour protéger font donc perfécuteurs?

» Quoi! des Pontifes vains & dont l'orgueil nous bleffe,
» Ont des chars, des palais bâtis pour la molleffe?
» Bercés par les plaifirs vantent l'auftérité;
» Sous l'or & les rubis prêchent l'humilité!
» Quoi! leur ambition criminelle & profonde
» Ne defire pas moins que le Trône du Monde?
» Ils voulaient ufurper le fuprême pouvoir,
» Pour unir à jamais le fceptre à l'encenfoir.
» Mais cet efpoir, ô Rois! dans leur cœur fe conferve,
» Des Miniftres facrés, fans pudeur, fans réferve;
» Nos Temples profanés; plus d'offrande & de vœux,
» Les hommes, difent-ils, font irréligieux!
» Révére-t-on l'autel que deffert un Impie?...

» Quelles vaftes prifons! ô quelle tyrannie!
» Quoi! des Vierges en pleurs demandent à grands cris
» Au Ciel la liberté, que, par des vœux furpris,
» Ont fu leur arracher l'intérêt & la haine!...
» Sexe fait pour régner, qui brifera ta chaîne?
» Captives, que reclame en vain le tendre amour,
» Pour être époufe & mere il vous donna le jour....

» Rendez à leurs époux ces Vierges éplorées;
» Méchans, abandonnez ces demeures sacrées
» Aux antiques Beautés qu'un tardif repentir
» Conduisit aux autels, regrettant le plaisir.
» Eh! laissez-les pleurer la perte de leurs charmes,
» Serait-ce à la candeur à répandre des larmes?
» Ses éternels soupirs ont fatigué les Cieux.

» Ici des Kalenders, (a) hypocrites heureux,
» Rebut de la Nature & que le sot révere,
» De leur pesant fardeau chargent encor la terre!
» Nourris par l'ignorance & par l'oisiveté,
» Possedent des trésors, font vœu de pauvreté!
» Et du Cultivateur dérobant la substance,
» Courbés sous le mépris, vivent dans l'abondance!

» Là, des Tigres cruels & de sang altérés,
» Des présens de Cérès, Dieu! s'étant emparés,
» Amenent la famine, & la rage & les crimes,
» De besoin font périr d'innombrables victimes!
» O vils Bourreaux, voués à l'exécration!
» Scélérats impunis! puisse la Nation
» Eteindre pour jamais votre race féconde!
» Que le dernier Mortel, sur les débris du monde,
» Prononce avec horreur votre coupable nom!

La Déesse achevait cette imprécation,
La Chicane hautaine était en sa présence,
La Ruse l'entourait & la fausse Eloquence...

(a) Religieux Turcs. Ils joignent beaucoup de libertinage à de rigoureuses mortifications du corps.

Monftre abhorré, flétri, que fuit l'iniquité ;
Et que le fage fuit : dont la cupidité
Eft femblable au tonneau des triftes Danaïdes ;
A fes pieds s'abaiffaient fes Miniftres avides :
Humiliée alors, elle prit un ton doux.

« Si vous nous délaiffez & ne parlez pour nous ,
» Notre empire eft détruit.... Soyez ma protectrice ;
» On me prit fi long-temps pour l'augufte Juftice !
» Mais pour me rappeller à votre fouvenir,
» De ma robe lugubre, ah ! daignez vous couvrir.

Elle dit : & la robe eft bientôt attachée,
Et par fes ennemis la Vérité cachée,
En foupirant ainfi ne fe laiffait voiler
Que pour montrer leur rufe & pour les accabler.

» Mais quel Tiran ! (*b*) il tient à des chaînes pefantes
» Des Efclaves nombreux , victimes innocentes !....
» O l'Inhumain ! armé de fon fouet déchirant,
» Sur une peau d'ébêne il fait jaillir le fang,
» Et des lambeaux de chair que foudain il dévore !
» Et pour comble d'horreur, de ce fang qu'il abhore,
» Dans une coupe d'or il aime à s'abreuver...

La Vérité friffonne : elle veut l'éprouver.
« Mortel féroce, dis, de quel droit à des hommes
» As tu - donné des fers ? D'un métal quelques fommes

(*b*) Partifans de l'efclavage des Nègres, rougiffez ; un Miniftre auffi grand que fenfible, eft touché des fouffrances de ces infortunés & s'intéreffe à leur fort.

Et toi éloquent Froffard, ton nom ne mourra jamais.

» Peuvent-elles ravir ainsi la liberté,
» Le plus précieux don de la Divinité ?
» Sont-ce des animaux pour assouvir ta rage ?
» Et du Créateur, vois, ne sont-ils pas l'ouvrage ?...
» Fuis, fuis ces libres bords, & vole au Mont-Jura ;
» Va t'unir aux Tirans que le Cloître enfanta.
» De vos crimes, le Ciel, ne pouvant vous absoudre,
» Vous exterminera du même trait de foudre.

Au loin la Vérité vit un audacieux,
Qui, voulant l'arrêter, tremblant & furieux
A grands pas s'avançait : « Quoi ! sa main menaçante,
» Couverte encor de sang, tient une torche ardente !
» Que veut cet assassin, vomi par les Enfers,
» Et pour notre malheur & troubler l'Univers ? ....
» Que, sous un sale froc, son orgueil est étrange !
» Se croit l'égal des Rois & rampe dans la fange.
» Ici Bonze, (*c*) Derviche, (*d*) & là Brame (*e*) ou Fakir (*f*).
» Du Très-Haut qu'il offense il se dit le Martyr.
» Portant, pour mieux tromper, la haire, les cilices,
» Et sous un voile épais cache de honteux vices.
» Jusques au Trône, hélas ! sa main porta le deuil ;
» Du meilleur des humains il creusa le cercueil (*g*).

(*c*) Prêtre du Japon.

(*d*) Moine Turc.

(*e*) Prêtre Indien.

(*f*) Religieux Mahométan.

(*g*) Henri IV.

C'était le Fanatiſme à l'œil cruel, farouche.
Du Ciel le nom divin eſt toujours dans ſa bouche:
Il parle de vertu, le crime eſt dans ſon cœur.

« Je prends les intérets, dit-il, du Créateur.
» Mon ennemi cruel, irréconciliable,
» Voltaire enfin n'eſt plus : ce vengeur redoutable
» (Et de la tolérance Apôtre révéré)
» Oſa me déſarmer de mon poignard ſacré.
» Mais il me reſte encor cette torche infernale,
» Allumée au Tartare, aux Mortels ſi fatale.
» Le feu de mes buchers s'éleva juſqu'aux Cieux,
» Sur les bors avilis & ſuperſtitieux,
» Qu'arroſent en fuyant, & le Gange & le Tage.
» Vois, il fume toujours ſur ce même rivage.
» La ſuperſtition & la cupidité
» Alimentent ce feu qu'éteint l'humanité.
» Frémis ! après avoir enſanglanté la terre,
» Je puis incendier ce funeſte Hémiſphère.

Il ſe taît; mais ſon geſte inſpire la terreur.
Du ſpectre mépriſant l'impuiſſante fureur,
L'auſtere Vérité qui pouvait le confondre,
Détourne ſes regards, dédaigne lui répondre.
Auſſitôt élevant ſon éclatant miroir,
Soudain le fait rentrer ſuivi du déſeſpoir,
Dans le flanc ténébreux qui lui donna la vie.

A pas lents s'avançait la douce Hypocriſie:
Au Ciel levant les yeux, pouſſant de longs ſoupirs,
Semblait ne déſirer que les divins plaiſirs...

Sous un manteau ſacré cache ſon corps débile :
Et d'un tiſſu trompeur, ſéduiſant & mobile,
Voile ſon front hideux, ſon œil louche, hagard.
Le maſque qu'elle porte eſt fait avec tant d'art,
Que de la Vertu même il peint les traits auguſtes.

« O Déeſſe, arrêtez.... les hommes ſont injuſtes !
» Dit-elle en ſoupirant, & d'un ton de Béat.
» Non, la Ville & la Cour n'aiment point votre éclat.
» Pour leur plaire il faudrait vous cacher de ce maſque :
» Peut être je parais ridicule & fantaſque ;
» Mais c'eſt toujours ainſi qu'au faîte des grandeurs
» Je parvins à monter : qu'aux ſuprêmes honneurs,
» Avec humilité, j'oſai même prétendre...
» Souffrez que ſur vos traits..pourquoi vous en défendre?
» L'artifice innocent que le Ciel m'inſpira,
» En ce jour eſt utile & vous ſecondera.

La Faveur appuyait l'odieuſe Mégère,
Et le maſque fut mis. Alors baiſant la terre,
Et feignant de prier les Cieux qu'elle irritait,
La vile Hypocriſie en ſecret triomphait.

O! tendre Humanité, toi qui veilles ſans ceſſe
Sur les faibles Mortels, devançant la Déeſſe,
Tu lui montrais des corps mutilés, palpitans,
Sur le ſein maternel des enfans expirans,
Que de fiers aſſaſſins, dans leurs courſes rapides,
Ecraſaient ſans pitié ſous leurs chars homicides.

« Mais quel autre tableau douloureux & touchant !
Difait l'Humanité « Ciel, que l'homme eft méchant !
» Quoi, de faibles vieillards & de fenfibles meres
» Implorent en tremblant, la pitié de leurs freres; (*h*)
» Tout-à-coup des boureaux viennent les enlever ;
» Ils mendiaient leur pain. — Vaut-il mieux le voler ?
» On prend foin de leurs jours : on leur donne un afyle.
» Quelle eft cette pitié fauffe barbare & vile ?
» Faut-il pour les nourrir leur donner des cachots ? (*i*)
» Eft-ce les foulager que d'augmenter leurs maux ?
Aux chagrins devorans pour jamais . ou les livres
» Eh ! quel être à ce prix voudrait encore vivre ?
» De mifère, de faim, nous préférons mourir,
» Et rendre en liberté notre dernier foupir.
» On craint les malheureux !-Vous les rendez perfides.
» N'accufez que vos mœurs de tant de parricides.
» Le pauvre n'ourdit point de lâches trahifons (*k*),
» Et n'apprêta jamais de funeftes poifons.

(*h*) Par Indigent on n'entend pas ce malheureux flétri par le crime, que la Juftice fouvent laiffe échapper de fes fers pour lui donner la liberté de commettre de plus grands forfaits. Quand occupera-t-on ces miférables ? Au moins rendez leur exiftence utile. J. J. Rouffeau difait : *Il n'y a point de méchant qu'on ne pût rendre bon à quelque chofe.*

(*i*) Enfin l'on vient d'établir des attelliers de charité où le pauvre eft occuppé. On ne lui ôtera donc plus la liberté?

(*k*) Dans fa belle Epître au Peuple, l'éloquent Thomas a dit :

Peuple, tu ne fais point par de grands attentats,
Epouvanter la terre & changer les Etats :
Ou, de complots fameux inftrument & victime,
Si ta main quelquefois a fecondé le crime,
C'eft le fouffle des Grands qui pouffe tes Vaiffeaux
Dans la nuit de l'orage égarés fur les eaux.

» C'eſt votre luxe affreux & vos Laïs infâmes,
» Qui, portant dans les cœurs de criminelles flâmes,
» Inſpirent les forfaits, les verſent dans le ſein;
» Font d'un jeune imprudent un cruel aſſaſſin.

Près de l'Humanité marchait la Bienfaiſance.
Sur ſes traces étaient le bonheur, l'abondance.
Elle ſuivait de loin, évitant le grand jour,
Le cortège pompeux qui volait à la Cour;
Répandant autour d'elle une clarté divine...
En caractère d'or brillaient ſur ſa poitrine,
Tous les glorieux noms d'illuſtres Bienfaiteurs (*l*):
Parmi ces noms chéris ſont ceux de ces Paſteurs (*m*),
Dont le cœur généreux & l'ame paternelle
Viennent de ſe couvrir d'une gloire éternelle...
Au temple révéré de l'Immortalité,
Sur tes traits, Léopold (*n*), ſon œil eſt arrêté.

(*l*) Il eſt inutile de nommer ces illuſtres époux, ſi chers aux infortunés; leurs noms ſont gravés dans tous les cœurs ſenſibles. Une Muſe célèbre, M. Darnaud, vient de chanter leur bienfaiſance.

(*m*) MM. les Curés de ſaint André-des-Arts & de ſainte Marguerite. Un autre Paſteur non moins généreux, s'eſt auſſi diſtingué par ſon active bienfaiſance: c'eſt M. l'Abbé Frizon, Deſſervant de Belleville.

(*n*) Le Prince Léopold de Brunſwick qui a péri dans les eaux de l'Oder le 27 Avril 1785.

Elle gravait deſſous, ces mots avec délices:
Charité maternelle (*o*) & *conſolans Hoſpices* (*p*) ;
Philantropes divins (*q*), *bienfaiſante Union* (*r*)
Et *des Aveugles - nés noble Inſtitution* (*s*),
Puis entourait de fleurs avec reſpect un buſte.
Au bas était écrit: *Au Bienfaiteur auguſte.*
Près d'elle ſont les plans de ces aſyles ſaints,
Qu'elle ouvrira bientôt aux malheureux humains.
Sa préſence ſemblait ranimer la Nature,
Et pour la Vérité c'eſt d'un heureux augure.
Le ſuperbe Palais élevé pour les Rois,
Enfin s'offre à ſes yeux pour la premiere fois ;
Mais la Diſcorde affreuſe & la Haine irritée,
Que ſeconde l'Envie, en défendent l'entrée.
Sous les trais d'un Viſir, la Vengeance en ſes mains
Tient de fatals cordons, des ordres inhumains.
Déja la Haine allait ouvrir les triples portes
De ſes cachots profonds qu'entourent ſes cohortes.
L'Erreur, au nom du Ciel, l'arrête, & c'eſt en vain.
La Vérité triomphe, ainſi veut le Deſtin.

(*o*) Secours donnés aux meres par le ſexe le plus ſenſible.

(*p*) Etabliſſement que nous devons à la bienfaiſance de Madame Necker.

(*q*) Union judiciaire pour les pauvres plaideurs.

(*r*) Société Philanthropique dont notre ſiecle ſe glorifie & qui fait honte à tous nos futiles établiſſemens, tel que celui de la Loge Olimpique, qui dépenſe plus de 60,000 livres à des Concerts, &c. On donne vingt louis à des Cantatrices, mais on refuſe du pain à un pauvre.

(*s*) Inſtitution des Enfans-Aveugles ; elle fait honneur à l'homme inſtruit qui en eſt l'auteur.

Par l'illuſtre Faveur la Déeſſe conduite
Devant le Souverain eſt bientôt introduite ;
Sa préſence ſoudain y porte la terreur...
O Rois, que je vous plains ! tel eſt votre malheur,
La Vérité pour vous eſt toujours déguiſée.
Ne peut-elle arriver au Trône que voilée ?

Le Monarque étonné frémit à ſon abord.
Auſſitôt la Déeſſe arrache ſans effort,
Et maſque & vêtemens impoſteurs & ſiniſtres.
Le Menſonge tremblait ainſi que ſes Miniſtres ;
Sans ornemens enfin l'auguſte Vérité
Paraît, telle qu'aux Cieux, dans toute ſa beauté.
Dieu ! quelle majeſté ! d'une clarté ſuprême
Elle brillait alors. L'immortel diadême,
Fait pour les Déités, ceint ſon front radieux...
Ses Ennemis pouſſant des hurlemens affreux,
Ne peuvent ſoutenir l'éclat de ſa lumiere ;
Confondus, terraſſés, ils mordent la pouſſiere.
Tel l'impie effréné qui blaſphéme les Dieux,
Sous leur foudre en tremblant baiſſe un front orgueilleux.

Des perfides Flatteurs tu diſſipes la foule,
O Vérité puiſſante, & leur Trône s'écroule.

Tu foulais à tes pieds, ô Roi, ces Grands ſi fiers !
Vous, qu'il aime, à ſon cœur vous devenez plus chers.
A la droite du Prince eſt la PHILOSOPHIE ;
A côté d'Elle on voit ce bienfaiſant GÉNIE,
Notre Dieu tutélaire, & du Peuple & des Rois
Le vertueux ami, le protecteur des Lois.

Mais de ſes doux rayons la Déeſſe environne
Le Monarque adoré, que Minerve couronne...
Ah ! comment retracer les tableaux enchanteurs
Qu'elle t'offrait, ô toi qui regne ſur nos cœurs?...
Le Bonheur qui deſcend des voûtes azurées
A tes vœux ranimant ces brillantes contrées.
La Liberté briſant de nos Tirans les fers ;
Et l'homme enfin ſe dit le Roi de l'Univers....;
Les Dieux t'applaudiſſant du ſéjour du tonnerre...
Ciel ! que d'infortunés qui du ſein de la terre,
Et ſortant, tout-à-coup, s'élevent à ta voix !
Un Peuple immenſe enfin, renaiſſant ſous tes loix,
Tend les bras vers un Pere... Ah ! quel concert ſublime
D'alégreſſe & d'amour ! D'une voix unanime,
Ils béniſſent ton nom & chantent tes bienfaits.
Oui, tes Sujets heureux, réunis à jamais,
Ne compoſent alors qu'une même famille
Par-tout, dans tous les cœurs le plus doux eſpoir brille (*t*).
L'utile Laboureur déſormais ſoulagé,
Dans ſes nobles travaux ſe voit encouragé;
A ſes fertiles champs la Bienfaiſance veille.
Sous le ruſtique toît où la Candeur ſommeille,
Reparaîtront encor la naïve gaîté,
Les champêtres plaiſirs & la félicité.

(*t*) Quel eſt le Français qui a pu voir ſans attendriſſement l'auguſte Proceſſion du lundi 4 Mai? Un Roi juſtement adoré, qu'entouraient les Repréſentans de la plus loyale, de la plus fidele des Nations, conduit au Temple de l'Eternel aux acclamations de tout ſon Peuple. Quelle joie était répandue ſur les traits du Monarque ! Ce jour était pour lui le plus beau de ſa vie, il a vu combien il eſt aimé.

O Tirans abhorrés ! Souverains ſanguinaires,
Couronnés de lauriers, teints du ſang de vos freres,
Envahiſſez, régnez ſur des champs dévaſtés:
AUGUSTE eſt adoré, vous êtes déteſtés;
AUGUSTE, dont nos fils chériront la mémoire,
A faire des heureux met ſon bonheur, ſa gloire.

Mais, ô ſenſible Roi, ton auguſte bonté
Sur le Trône demande en vain la Vérité!
Quoi ! notre eſpoir, ô Dieu ! ne ſerait-il qu'un ſonge?
Et du voile honteux, de l'Erreur, du Menſonge,
L'homme timide encor eſt-il enveloppé?
Eh quoi ! le Philoſophe en vain l'a ſoulevé !..
Viens, viens, ô Vérité diſſiper nos ténebres,
Et la fauſſe lueur de ces lampes funebres,
Que des fourbes puiſſans, prétendant éclairer,
Ne portent ſur nos pas que pour nous égarer.
Paraîs, ô Vérité, bienfaiſante, immortelle;
Oui, pour notre bonheur le Monarque t'appelle.

F I N.